



LA SEMAINE DE L'ÉCOLE MODERNE DE PARIS

Elle fut, en tous points, un modèle qui méritait le total succès enregistré.

D'abord l'exposition avantageusement aménagée dans une des plus belles salles du Musée Pédagogique avec un luxe de panneaux, meubles et vitrines qui en accentuait l'originalité. La Maison de l'Enfant était splendide, avec son important apport de Vence et de Cannes et la participation remarquable de divers camarades : Lallemand, Mlle Porquet, Morisset, Barthot, etc...

Un très gros effort avait été fait par les camarades parisiens pour la présentation de l'exposition pédagogique elle-même, avec ses peintures d'enfants très remarquées, sa longue table avec un débordement d'albums, de plans en relief et de documents divers ; ses grands panneaux didactiques réalisés par les camarades enthousiastes, sans oublier l'immense panneau de l'École Maternelle réalisée par Mme Lhuillery.

Je ne citerai pas de noms de crainte d'oublier ne serait-ce qu'un bon ouvrier de l'équipe. Il me suffira de vous dire que, pour la préparation de ces journées et la mise en place de l'exposition, plus de vingt camarades étaient régulièrement présents, et que cette conjonction jamais atteinte de tant de bonnes volontés, est la plus reconfortante des révélations de cette semaine. Il existe maintenant un Groupe Parisien, et pas un groupe sur le papier, un « collectif » de travail en qui nous pouvons faire toute confiance.

C'est dans le cadre de cette semaine que nous avons passé nos trois films — tous très bien accueillis — le mardi. Le jeudi, après une belle matinée interrégionale d'une quarantaine de camarades, nous inaugurons l'exposition noire de monde, au cours de laquelle M. Cros, Directeur du Musée Pédagogique, rendit hommage aux travailleurs de notre mouvement. C'était ensuite ma conférence à l'issue de laquelle des parents, des amis de l'École, des éducateurs français et

étrangers venaient nous dire leur joie d'avoir « découvert » un mouvement dont ils ne soupçonnaient pas l'importance.

Si nous progressons, en effet, ce n'est pas, en tous cas, à coup de réclame dans les journaux. Seul « Franc-Tireur » (sauf erreur) a passé de courts mais sympathiques communiqués. Toute la presse démocratique a été systématiquement absente et a fait le silence le plus complet. Pensez : quelques pauvres dizaines de milliers d'éducateurs qui prétendent améliorer les conditions et le rendement de l'École du Peuple !... Et presque tous des provinciaux ! Ces messieurs ont mieux à faire...

Nous devons, par contre, remercier sans réserve la Direction du Musée Pédagogique et l'administration aux divers échelons pour l'accueil si bienveillant et à la fois si discret dans une maison où l'on se sent chez soi — ce qui est, je crois, le meilleur hommage que nous puissions rendre aux responsables qui nous ont permis une des plus belles réussites de notre mouvement.

©©©

Quand, le jeudi soir, se fut écoulée la foule qui emplissait la salle, il ne restait plus là qu'une quinzaine de bons ouvriers de l'École Moderne qui, malgré la fatigue de ces rudes journées, malgré les longs trajets qu'ils auraient à parcourir pour rejoindre leur poste en banlieue, remettaient tout en ordre pour que d'autres puissent profiter demain de nos communes richesses.

Et, en bons ouvriers de l'École Moderne, ils ont jugé que leur tâche était terminée. Et ils m'ont laissé le soin de rédiger ce compte rendu, incomplet, qui vous dira du moins le réconfort que nous avons tous éprouvé au spectacle de cette si dévouée et si fraternelle collaboration du Groupe Parisien de l'École Moderne.

C. F.

Groupe de l'Hérault

Les membres du Groupe départemental qui avaient promis d'envoyer un topo pour le bulletin de liaison sont invités à ne plus tarder.

A ce jour, trois seulement me sont parvenus.

R. Vié.

VIGUEUR demande correspondants CM-CFE (régions mer-montagne) afin de permettre le démarrage en cours d'année. Son journal, « Au fil du Morin », sortira fin février.

Pommeuse par Faremoutiers (S.-et-M.).

Les Groupes Départementaux de travail

Nous sommes vraiment sur la bonne voie. Il y a quelques années, nous avons essayé, par la propagande directe et indirecte d'amener à nous un nombre croissant de camarades.

Nous nous sommes rendus à l'évidence : que cette « propagande propagande » n'avait pas grande efficacité. Alors nos groupes se sont mis au travail, et au travail pratique, dans les classes mêmes des collègues lancés dans le mouvement.

Il en résulte que les Bulletins de groupe sont aujourd'hui plus nourris, qu'ils contiennent des comptes rendus de visite ou de travail qui mériteraient la diffusion par l'Éducateur. Mais on sait qu'il y a toujours chez nous excès de bien.

Notre camarade Perron, D.D. du Jura, m'envoie le Bulletin de janvier-février du groupe, qui donne le compte rendu d'expériences de lecture globale faites à l'École Annexe par Mmes Simonot et David et auxquelles Mlle Virard compare sa propre méthode de lecture naturelle.

« Je me sers, dit-elle, de l'imprimerie depuis 1947. Auparavant j'employais la méthode globale pure et les résultats étaient plus rapides. Pourtant, je ne voudrais pas revenir en arrière, toute la classe se trouve enrichie grâce à l'imprimerie, et pourtant nous sommes loin d'avoir des conditions matérielles favorables à un travail individualisé. »

Perron me communique également le texte de la Conférence-Démonstration faite par M. et Mme Terrier, de Nevy-sur-Seille (Jura) le 23 février 1953 sur la Récitation.

Le sujet redevient d'actualité puisque l'Éducation Nationale y a consacré un N° spécial que nous avons analysé et critiqué dans le dernier N° de l'Éducateur Culturel, où nous ouvrons la rubrique de l'Enfant-Poète. Nous continuons cette rubrique dans le prochain Éducateur Culturel où nous publierons une réponse de Gilbert Lamireau.

Dans ce domaine nous pensons aussi qu'il ne saurait y avoir de véritable initiation à la poésie si les enfants n'ont pas été entraînés à développer leur sentiment et leur goût poétique par la création d'œuvres originales dont on sous-estime toujours la valeur. C'est dans la mesure où nous produirons dans nos classes des poèmes originaux que nos enfants apprécieront et aimeront la poésie adulte.

C. F.

Groupe Landais de l'École Moderne

REUNION DU 28 JANVIER 1954

Malgré le temps exécrable, plus de vingt camarades étaient présents à l'école d'Orx.

Mettant carrément l'accent sur la question « Défense de l'École Moderne », Bertrand tient à déclarer, avant de montrer sa classe au travail, qu'il espère la loyauté qu'il est en droit d'exiger des assistants. Si la plupart des présents pratiquent les techniques d'imprimerie à l'école, il y a quelques camarades, sympathiques à nos travaux certes, mais non encore engagés. Un collègue d'école d'application a même pris la liberté d'amener trois normaliens. Bertrand se propose de répondre à toutes les questions, d'apporter toutes les précisions souhaitées, soit durant la classe, soit après. Il connaît, dit-il, ses imperfections, ses défauts. Evoquant la campagne haineuse déclenchée contre Freinet, il insiste pour que cessent les procédés déloyaux de dénigrement, les attitudes foncièrement malhonnêtes.

Après cette vigoureuse mise au point, Bertrand nous convie à assister à une remarquable démonstration de travail avec sa classe : chant, chœur parlé, lecture des textes libres, choix, chasse aux mots, grammaire et conjugaison, imprimerie... Puis, à la demande des spectateurs, activités créatrices de dessin, tapisserie, etc... Le calcul vivant donne lieu à un fructueux échange de vues.

Pendant ce temps, Jacqueline Bertrand présente avec ses petits la méthode naturelle de lecture, les dessins, la mise au point des textes, l'imprimerie... Tout le monde étant réuni, élèves et maîtres, le castelet s'anime pour une séance de marionnettes qui connaît un succès triomphal avec la pièce de Janine : « La graine d'arbre » et l'aventure comique « dou paubre Baptiste ».

Au cours de la discussion qui s'engage ensuite, Bertrand a la possibilité de préciser le rôle des plans de travail, l'intérêt de la correspondance, l'utilité des conférences d'élèves, le rôle du dessin pour la compréhension de l'âme enfantine, la vie de la Coopérative, etc...

Après les remerciements adressés à nos camarades Bertrand, le Groupe décide, à l'unanimité :

- de signer l'appel : « Unis pour défendre l'École Moderne et la CEL » ;
- de participer à l'exposition des Coopératives scolaires ;
- d'envoyer au Congrès de Chalon ses meilleures réussites ;
- de se réunir, le 18 mars, à l'école d'Azur, chez le camarade Nadeau, qui veut bien nous promettre un accueil simple et sympathique.

Le Délégué Départemental :
Ch. LAFARGUE.

Groupe de l'Allier

Etant en congé de maladie, je ne peux assurer les fonctions de D.D. Je demande à tous les abonnés à *l'Educateur* de l'Allier — de s'adresser à GUILLIEN, Le Guillermie, qui assurera les fonctions, provisoirement aidé de MEUNIER, La Chapelle, et CHAUSSARD, de Garnat-sur-Engièvre ; — d'envoyer directement à Cannes, signée, la motion de solidarité : *Supplément Educateur* N°6 ; — si vous allez au Congrès de Chalon, avertissez CHAUSSARD ou THOMAS, *St-Thérèse* ; — et commencez à mettre en pratique le plan de visites de classes déjà publié.

MICHEL, Tréban.

COMMISSION LIAISON AVEC LES PARENTS

Après la parution du projet de B.E.N.P. « Avec les Parents... pour l'Enfant », je pensais recevoir quelques critiques ou suggestions complémentaires. Mais rien ! Comme si tout était parfait. Je veux croire pourtant que ce n'est pas par indifférence, à un moment où les relations Ecole-Parents se fortifient, où les Associations officiellement déclarées appuient ouvertement le corps enseignant (grève du 9 novembre, lettre-circulaire adressée à chaque député, à chaque sénateur, pour protester contre les crédits insuffisants du budget de l'Education Nationale, oppositions diverses : vaccinations, effectifs de classe trop nombreux, etc...).

A mesure que la force des parents se manifeste, il nous revient de l'orienter, sur le plan laïque aussi bien qu'en vue de la connaissance de l'enfant. C'est pourquoi le travail de la Commission prend actuellement deux voies distinctes mais parallèles :

- l'Ecole des Parents,
- le Profil Vital (avec Commission Connaissance de l'Enfant).

Je prie tous ceux qui avaient reçu à Rouen des brochures de « l'Ecole des Parents » de Paris de tenir leur promesse d'un travail à ce sujet. Qui veut se charger de lire « Le petit Guide des Parents » aux Editions sociales françaises et de nous le présenter ?

Que chacun pense à la question. Ne pas oublier que l'éducation des parents est d'autant plus importante qu'ils deviennent une force constituée et qu'ils agissent. Quelques « écoles » de parents existent déjà. Il nous faut savoir comment : la connaissance de leurs qualités, de leurs défauts nous ferons avancer plus vite dans leur organisation et leur expansion.

A tous ceux qui pourraient fournir des renseignements, des suggestions, ne serait-ce qu'en très petit nombre, je demande de les adresser à la responsable.

Henriette CHAILLOT,
29, rue Lacornée, Bordeaux.



Supplément Pédagogique du Pas-de-Calais,
N° de décembre.

Ce bulletin, toujours très nourri, consacre de fréquentes chroniques aux réalisations de l'Ecole Moderne.

Dans le n° de décembre, nous lisons, outre un compte rendu détaillé de notre BENP : Les Techniques Freinet, un très intéressant article de Mille Kœhlhofer, inspectrice des Ecoles Maternelles, sur « Lecture analytique et globale ». « L'imprimerie, dit-elle, est l'outil le plus précieux pour l'initiation à la lecture. C'est le seul matériel qui permette de simplifier la préparation des jeux, des étiquettes nécessaires à la pratique d'une méthode de lecture globale ou de la *Méthode Naturelle de Lecture* ».

Et Mlle Kœhlhofer, qui recommande toujours chaudement notre matériel et nos techniques, donne des indications pratiques à l'intention des nombreuses maternelles qui commencent à découvrir les vertus de nos méthodes naturelles. — C. F.

©©©

Marcel COHEN : *L'écriture* (Editions sociales, 64, Bd Aug. Blanqui, Paris. 425 fr.).

Cet ouvrage est l'abrégé de « La grande invention de l'écriture et son évolution », sous presse à l'Impr. Nationale. Avec son érudition habituelle et avec talent, Marcel Cohen, en un style simple dont il explique tous les mots techniques, montre comment l'écriture évolue, et il note les incidences sociales sur cette évolution.

Le système chinois, dont si peu de gens connaissent la clé, est ici très bien exposé.

L'auteur aborde la question des orthographes, qui nous intéresse de plus près. Il note : « Il s'agit de savoir qui, dans une société donnée fait usage d'une écriture ». Il considère notre orthographe comme « vieillie » ou « archaïque », et difficile à acquérir. Il donne les conditions s'opposant à une réforme : « Les conditions sont sociales, avec divers aspects : le conservatisme fréquent provient souvent de corporations qui détiennent l'usage ou une partie de l'usage de l'écriture ; il provient aussi de classes dominantes qui peuvent se payer une instruction prolongée et compliquée. Les gouvernements qui ont à décider des changements dans l'orthographe en même temps

que des facilités de l'instruction suivent une politique plus ou moins aristocratique ou démocratique.»

Une pédagogie progressiste doit donc s'y intéresser.

« D'autre part, il faut sans doute tenir compte des tempéraments nationaux, qui s'expriment aussi par le caractère plus ou moins orné de l'écriture. Comme on fait l'examen graphologique des écritures individuelles, la psychologie comparée des peuples aura sans doute à tenir compte d'une graphologie collective ». Cette dernière citation pour montrer que Marcel Cohen a envisagé tous les aspects du problème de l'écriture.

L'ouvrage est orné de belles gravures. Il constitue le complément naturel du livre : « Le Langage ». Tous deux ont le meilleur contenu, surtout en considération du volume réduit de la publication pour un sujet aussi vaste.

R. LALLEMAND.

©©©

Extraits de *L'homme et l'évolution* : Albert VANDEL. Gallimard, Collection Avenir de la Science, dirigée par Jean Rostand.

« ... Lorsque l'intelligence individuelle relaie l'intelligence spécifique (= l'instinct), aux incitations héréditaires, inscrites dans le patrimoine de l'espèce, se substituent les expériences personnelles, enregistrées par la mémoire et conservées par le système nerveux. L'intelligence s'accroît en fonction du nombre et de la variété des expériences de l'individu et de la richesse du registre sensoriel... » (page 135).

Jumeaux vrais :

« ... Les influences respectives de l'hérédité et du milieu ne pourront être reconnues que lorsque les jumeaux, séparés dès leur jeune âge, auront été élevés dans des milieux sociaux distincts et auront reçu une éducation différente. Le biologiste américain H.-H. Newman s'est livré à une vaste enquête qui a porté sur dix-neuf paires de jumeaux vrais élevés séparément... Il résulte de l'examen des jumeaux séparés dès l'enfance que si, dans quelques paires de tempéraments les deux partenaires sont très voisins, ils sont par contre très différents dans d'autres couples. Le tempérament n'est donc déjà plus un caractère aussi rigoureusement héréditaire qu'une particularité physique.

Enfin, si l'on envisage les caractères purement intellectuels, tels que l'intelligence, la volonté, le caractère, l'influence de l'hérédité paraît moindre encore... » (page 154).

« ... La raison de ces différences (entre hérédité des caractères physiques et intellectuels) apparaît aisément... L'homme est déterminé physiquement longtemps avant sa naissance... Par contre tout le développement intellectuel et émotif de l'homme se déroule pendant l'enfance et l'adolescence... » (page 155).

« ... L'enfance comprend une période privilégiée au cours de laquelle l'enfant acquiert, avec une surprenante facilité tous les phénomènes nécessaires au langage, ceux de sa langue maternelle aussi bien que ceux qui sont propres aux langues étrangères. L'apprentissage des langues se fait alors avec une extrême aisance : il devient de plus en plus difficile en fonction de l'âge.

« D'après Rousselot, l'enfant, une fois qu'il a achevé d'apprendre sa langue a sa phonétique fixée une fois pour toutes ; il articulera toute sa vie comme il articule à six ou huit ans. » (page 186).

©©©

Sadko. — Voici un film soviétique dont le caractère, le contenu et la forme font un chef-d'œuvre accessible à la fois aux adultes et aux enfants. Il s'agit d'une légende dont le merveilleux est magnifié en tableaux aux couleurs inoubliables. Sadko va à la recherche du bonheur, qu'il ne trouve ni dans les richesses qu'il doit à la Princesse des Mers, ni à la conquête d'un phénix. Le bonheur, on ne peut le trouver sur le sol natal.

Avec *Sadko* sont tournés de délicieux et magnifiques dessins animés en couleurs également, dont le *Renard* et le *Bouc* est un film qu'on pourrait faire passer pour un fragment de notre *Roman du Renard*.

Peut-on dire tout le bien qu'on pense de tels films ? Et quand feront-ils le tour de France ?

©©©

El Popola Chino (Nov. 1953) donne des extraits d'une conférence de Kouo Mo-yo, Président du Comité de la Chine Populaire pour la Défense de la Paix.

Nous avons l'agréable surprise d'y trouver, parmi les écrivains et savants du monde entier, l'écrivain français Rabelais, dont il est fait une analyse très judicieuse.

R. L.

Nous avons reçu :

Paul BENOIST : *Télévision* (Fasquelle).

M. HÉBERT et A. CARNEC : *La loi Falloux* (Rupella).

J. ANDRAC : *Enregistrement des sons* (Erolles).

M. BEDEL : *Histoire de mille hectares* (Grasset).

Quel collègue pourrait indiquer d'une façon précise la place des orifices pulmonaires des deux scorpions méditerranéens :

— Scorpion jaune (dit « Languedocien »),

— Scorpion noir (petit scorpion de 3 ou 4 cm de long).

Envoyer explication et croquis (ou mieux un spécimen de chaque scorpion) à MILLET, 30, rue de Loumet, Pamiers (Ariège). (Indiquer N° C.C.P.).